

La colombe d'Antonègre

Quand les Romains sont arrivés, se sont installés, et ont créé Forum Domitii... ça n'a pas plu à Antonin ! Le berger avait l'habitude d'être tranquille, uniquement entouré de ses moutons, et amoureux de ses colombes. Les Romains croyaient être au milieu de nulle part. Ils avaient choisi cet emplacement d'une façon toute militaire parce que c'était logique : situé entre Narbo Martius et Nemesus. Et parce que c'était pratique : situé entre une carrière et la rivière.

Antonin, lui, avait choisi cette garrigue pour ses chênes verts, ses oliviers, ses genêts... et aussi pour la vue sur les étangs argentés.

Comme dans tous les relais le long de la Voie Domitienne, les activités se sont rapidement développées. Les Romains ont construit ; ils se sont organisés pour l'entretien des hommes et des bêtes et ils ont attiré des marchands, des artisans, des voyageurs. Bref, la rive gauche de la Vène est devenue grouillante et bruyante.

Antonin s'est tenu à l'écart. Comme il savait où trouver les puits et les ruisseaux, il n'avait pas besoin de s'approcher de la rivière. Il avait toujours limité le plus possible les échanges avec les autres humains. Pour vendre ses moutons, il avait ses habitudes dans certains hameaux. Pour le sel, les marchands en provenance de la ville de Frontinus en transportaient sur les chemins environnants. De quoi d'autre avait-il besoin ? De très peu de choses, à vrai dire. Il avait le lait, la viande, la laine, les fruits, les baies... Il avait tout ce qu'il lui fallait... et même un peu plus !

Son bien le plus précieux était... ses colombes ! Ses « saintes » colombes, les messagères des dieux, ses blanches compagnes ! Il les aimait follement car elles l'émerveillaient, elles l'emplissaient de bonheur et de fierté. Il les aimait tendrement. Tenir une colombe dans ses mains, c'est se laisser envahir par une douce chaleur enveloppant les battements d'un cœur. Et si l'on approche la colombe de son visage, on s'enivre aussi d'un délicat parfum. Les plumes se gorgent et se gonflent de l'air qui les entoure. Alors oui, un oiseau sent la menthe poivrée, le chèvrefeuille ou le romarin. Rien qu'en passant son nez sur leurs plumes, Antonin savait où ses colombes étaient allées.

Plus d'une fois, il avait contemplé le vol des oiseaux et il était fasciné, à chaque fois. Il regardait ses colombes s'envoler, le matin, en direction du Champ des Filles, et revenir s'abriter, le soir, aux Nichettes. Elles avaient aussi l'habitude d'aller vers Regantus, mais il leur avait expliqué qu'il valait mieux éviter maintenant qu'il y avait tous ces humains. Le plus souvent, elles restaient tout simplement près de lui et ça le rendait terriblement heureux. Il avait patiemment accumulé toutes les magnifiques plumes blanches qu'il ramassait. Ses colombes lui en faisaient cadeau, alors il en avait recouvert une cape. Toutefois, il avait gardé la plus belle plume ; elle était attachée à son cou et restait ainsi sur son cœur. La cape, il la mettait les jours de pleine lune, quand le ciel était bien dégagé... et à cet instant-là tout devenait argenté ! Le calcaire dans la colline, la toison des moutons, le plumage des oiseaux, et même lui, le berger, tout reflétait la lumière de l'astre, et c'était magique ! Comme ce soir, Antonin ressentait l'attraction de la Lune, il devenait léger, il aurait presque pu voler... si les dieux l'avaient voulu ! Au lieu de cela, des crissements au loin troublèrent l'instant parfait.

Au Forum Domitii, des roues de chariots grinçaient, des chevaux hennissaient. Le vent marin portait les échos d'une grande agitation. Antonin décida que, demain, il irait voir ! Il rangea sa cape et attendit l'aube. Quand le soleil apparut derrière la montagne de la Gardiole, il laissa ses moutons et descendit vers la rivière. Mais il n'était pas seul... Il avait prévu de grimper par Valfalis, puis de se faufiler jusqu'aux Cresses Hautes. Livia, sa blanche amie, était avec lui. Elle volait au-dessus de lui et saurait lui faire comprendre s'il y avait du danger. De toute façon, Antonin n'avait pas peur. Il était contrarié, mais il n'avait pas peur. Quand il a aperçu le relais gallo-romain, il n'a pas aimé ça du tout ! La garnison romaine avait tout organisé : le campement avec ses tentes bien alignées, les villas petites et grandes, les huttes, les ateliers, les greniers, les écuries, les cultures...

Elle avait aussi tout bouleversé : les arbres avaient disparu, les plantes étaient déracinées, on reconnaissait à peine le lieu. Déjà, à la construction de la Voie Romaine, il y avait eu des dégâts.

Le chemin sablonneux avait été enterré sous les pavés, mais les humains avaient défriché juste ce qui était nécessaire et ils n'avaient fait que passer. Alors que là, la nature avait été rasée. Du ciel, Livia voyait les mêmes horreurs. Elle avait même remarqué cet aigle doré trônant sur une lance et planté en guise d'étendard. C'est effrayant, un aigle !

Antonin fit demi-tour, il avait envie de pleurer. Quand il retrouva ses moutons, il eut du mal à retrouver la paix. Ses colombes essayèrent de le distraire, mais même les roucoulements de Livia ne purent effacer les images qui l'avaient heurté. Ce qui était sûr, c'est qu'il ne retournerait plus là-bas, jamais !

Au Forum Domitii, on savait que le berger existait. Les jours de tramontane, il était possible d'entendre les bêlements du troupeau et les jours de grand beau temps, on pouvait deviner les colombes aux reflets du soleil sur leurs plumes. Certains humains avaient essayé d'entrer en contact avec Antonin mais il avait échappé à toute rencontre. Il pouvait disparaître, lui et son troupeau, à tout moment, que ce soit en forêt ou en garrigue... comme par magie.

En attendant, le village s'étendait toujours plus, avec des plantations de vignes, de céréales, d'arbres fruitiers... Dorénavant les abricotiers côtoyaient les amandiers sauvages. Les villageois construisaient des murets en pierres sèches pour délimiter les propriétés. Ils construisaient un pont sur la rivière pour circuler toujours plus loin. Ils avaient même posé des pièges pour se protéger des animaux sauvages... mais Antonin les avait détruits.

Jusqu'où voulaient-ils aller ?... Il était de plus en plus difficile d'être invisible ! Antonin devenait inquiet. Et un soir, le malheur est arrivé ! Antonin était de plus en plus angoissé, il sentait que quelque chose de grave s'était produit. Quand il a aperçu ses colombes dans le ciel, il a tout de suite vu que leur façon de voler était inhabituelle. Alors, il a compris ! Il manquait des oiseaux, la famille n'était pas au complet ! Il manquait une, deux, trois... six colombes. Et surtout, il manquait Livia ! Il a cru devenir fou, il les a appelées toute une partie de la nuit. Mais, rien !

Alors, il a su... il a su que son malheur venait du village de l'autre côté de la rivière. C'était forcément eux ! Alors, il est retourné là-bas... et il a découvert le filet, le filet qui emprisonnait ses colombes.

Pourquoi ? Et surtout, de quel droit, avaient-ils fait cela ? Antonin les a libérées en réduisant le filet en lambeaux. Certaines se sont envolées, mais deux d'entre elles étaient blessées... Livia était blessée ! Antonin a déposé délicatement les deux colombes dans sa besace et s'est enfuit.

En sécurité dans sa colline, il a sorti les oiseaux de son sac et a essayé de les soigner. Livia ne bougeait pas, elle le regardait... mais elle ne pouvait pas bouger !

Antonin a imploré la lune d'argent... il fallait que Livia guérisse !

Même si elle ne pouvait plus voler, il fallait qu'elle vive ! Antonin saurait s'en occuper, il la protégerait... Mais au petit matin, Livia a fermé ses paupières. Antonin en a eu le souffle coupé, et il a senti un immense désespoir envahir tout son corps. Une dernière fois, il a plongé son visage dans les plumes de l'oiseau mais leur douce tiédeur et leur discret parfum avaient disparu !

Il a enterré Livia au pied d'un olivier parce que c'était son arbre préféré... puis il s'est écroulé de chagrin. Et il a pleuré... Il a pleuré jusqu'à ce que le désespoir laisse place à la colère.

Alors, il s'est levé. Il faisait à nouveau nuit, une nuit noire, profonde et froide. Il a hurlé... il a invoqué les dieux, il les a suppliés de lui accorder le droit de se venger, de venger la mort de son amour !

Et les Dieux ont répondu. La foudre est tombée, le tonnerre a grondé et les vents se sont déchaînés. C'était un orage sans pluie, un orage de fin du monde. La fin d'un monde !

La foudre a transformé Antonin le berger en... Antonin le Noir, en... Anton-Nègre. La foudre a brûlé la cape d'Antonin, elle n'a laissé à Anton-Nègre que la plume blanche accrochée sur son cœur. La foudre a aussi transformé les colombes... en noires corneilles ! C'était le prix à payer pour l'intervention des dieux. Mais en contrepartie, Anton-Nègre a pu déverser sa colère. Pendant de longs mois, le soleil a grillé les cultures, la grêle a détruit la vigne, les sauterelles ont envahi les vergers, la pluie a détrempe les marécages apportant moustiques et maladies... Anton-Nègre a invoqué des cataclysmes à la mesure de son chagrin !

Forum Domitii connut le déclin et beaucoup d'habitants partirent pour Piscennae ou Ambrussum. Les calamités durèrent... jusqu'au 31 décembre, jour de la Sainte Colombe.

Bien sûr, deux mille ans après ces événements, Anton-Nègre n'existe plus. Il n'a laissé qu'un nom, dans les collines de la Moure.

Quoique... Il y a eu, bien des siècles après, cette histoire d'un sombre brigand, armé d'un gourdin, qui attaquait les voyageurs et les pèlerins, qui passaient par Monbasen, pour les faire fuir !... Mais ça n'a sûrement rien à voir !

En revanche, il y a toujours des moutons à Antonègre... Et il y a toujours des corneilles, au point le plus haut du village, des corneilles qui connaissent cette histoire et qui se souviennent du temps où elles étaient colombes. C'est pourquoi leurs cris résonnent souvent comme un reproche. Du ciel, elles nous observent et s'indignent de certains de nos comportements envers la nature.

Elles essaient de nous le dire... en souvenir d'Antonin !